

	Keraudren Louis : Né le 14-12-1843 à Crozon ; 1869, prêtre, vicaire à Landévennec ; 1875, vicaire à Gouézec ; 1877, vicaire à Saint-Yvi ; 1885, recteur de Locunolé ; 1893, recteur de Pluguffan ; 1897, recteur de Guimiliau ; 1912, prêtre à l'Adoration de Brest ; décédé le 25-05-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 350-351. Le Gallo, Y., « Aux sources de l'anticlérisme en Basse-Bretagne : un recteur sous la Troisième République », <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1972/2, p. 803-848.
--	---

Le mercredi matin, 24 Mai, M. Keraudren s'est éteint doucement à l'Adoration perpétuelle de Brest. Il s'y était retiré depuis quatre ans, en un moment où sa santé très compromise semblait ne lui laisser que quelques jours de préparation à une mort imminente.

M Keraudren était né à Crozon, le 14 Décembre 1843. Orphelin de bonne heure, il fut élevé par un oncle qu'il avait à Saint-Yvi, et devint bientôt l'élève de M. Guizouarn, curé d'Elliant. Il recevait l'ordination sacerdotale le 10 Août 1869, et peu après, était nommé vicaire de Landévennec dans l'agréable compagnie de son oncle, M. Guiffant. En 1875, il devenait vicaire de Gouézec. Mais deux ans après, M. Guiffant étant appelé à la direction de la paroisse de Saint-Yvi, le jeune vicaire obtint de l'y rejoindre.

En 1885, il était lui-même pourvu du rectorat de Locunolé, qu'il administra pendant huit ans, y laissant, comme témoignage de son zèle, deux chapelles restaurées par ses soins. Il passait à Pluguffan, en 1893. Un procès politique, imaginé pour contraindre au silence une voix qui ne craignait pas d'exposer la vérité dans un jour clair et franc, procès dénoué, d'ailleurs, à Rennes, par un acquittement, fut le principal ennui qu'il y éprouva. Il était déjà acquis à ce culte fervent, et presque précurseur, de Jeanne d'Arc dont il communiqua à ses paroissiens et qu'il porta quelque temps après, en 1897, à Guimiliau. La fête de notre Sainte nationale y était célébrée en grande pompe, chaque année, par des illuminations de l'église et une solennelle procession aux flambeaux, à laquelle les fidèles accouraient en foule.

Guimiliau fut le terme de sa vie active. Il dotait bientôt sa paroisse d'une école chrétienne pour les filles, il entreprenait et achevait la restauration de sa magnifique et si curieuse église. Les dépenses de ces œuvres coûteuses dépassaient de beaucoup ses ressources. M. Keraudren n'hésitait pas, connaissant la générosité de ses confrères, à prendre le bâton et la sébile du pèlerin. Il avait un allant et une belle humeur qui dénouaient les bourses les moins spontanées à s'ouvrir. Cependant, songeant au trésor spirituel et artistique de ses ouailles, le zèle actif du Recteur n'oubliait pas leurs intérêts matériels. Attentif à tous leurs besoins, il obtenait, joignant ces démarches à celles de M. le comte de Mun, la création de la gare de Guimiliau.

La maladie vint trop tôt arrêter le cours de cette féconde activité. Elle faillit le terrasser. Retiré à l'Adoration perpétuelle de Brest, il vit cependant se prolonger, pendant quatre années, le délai de quelques jours qui lui semblait marqué. Il lui fut donné d'édifier par sa patience et sa piété la communauté qui lui avait donné asile. Le mal empirait cependant, et les interventions délicates et savantes de M, le docteur Civel n'en purent écarter indéfiniment l'aboutissement fatal. Au cours de sa dernière opération, pour laquelle il avait refusé le secours du chloroforme, il conservait assez de maîtrise de soi pour tourner un compliment délicat à son médecin.

Ses derniers moments firent l'édification et l'admiration de ceux qui l'assistèrent. Par une pieuse pensée qui lui alla au cœur, les Religieuses de l'Adoration mirent à son chevet, à côté d'une image de Marie, Mère de Grâce, les statues de Jeanne d'Arc et du Curé d'Ars, pour qui il avait une vénération toute spéciale. Sa mort fut celle du juste, sereine et confiante, riche des grâces accumulées par la réception en pleine connaissance des sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Ame ardente

et généreuse, éprise de vérité et de bien, M. Keraudren aura reçu Là-Haut l'accueil que Dieu a promis aux bons et dévoués serviteurs de sa cause.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 2 Juin 1916, p. 650.